

LE QATAR : LES GRANDES AMBITIONS D'UN PETIT ÉTAT

Vendredi 27 septembre, 16h30-18h, Salle Or



Emmanuel Dupuy, Nidal Shoukeir et Kader Abderrahim

C'est un tout petit État par sa superficie (11 500 km²), par son nombre d'habitants (2 millions), mais grand par son Produit Intérieur Brut (PIB) par habitant de 88 000 dollars, le plaçant parmi les 10 pays les plus riches du monde, et grand aussi par son influence considérable sur la scène internationale. Mais la réussite du Qatar irrite. D'abord ses voisins, l'Arabie Saoudite et les Émirats Arabes Unis. Fort de ses 1 000 milliards de dollars d'actifs dans les banques qataris, de ses 900 milliards de m³ de gaz qui lui assurent une sécurité énergétique pour les 150 prochaines années, le Qatar est aussi un pays avec un taux d'alphabétisation de 95 %, bien supérieur au 68 % des autres pays membres du Conseil de Coopération du Golfe. À ce titre, bon nombre de prestigieuses universités mondiales ont créé des campus à Doha, capitale du pays, dont Georgetown, Cornell, le King's College de Londres et HEC. Le Qatar s'est aussi imposé dans une forme nouvelle de prosélytisme religieux appelé l'Islam politique. Ensuite,

« On avait la sensation que ce petit trublion n'avait pas sa place dans la cour des grands »

Kader Abderrahim

il y a la puissance médiatique du pays dont la chaîne de télévision Al Jazeera résonne dans tout le monde arabe avec ses 25 millions de téléspectateurs par jour, sans oublier BeIn Sports, fleuron de la retransmission d'événements spor-

ANIMATION

Emmanuel Dupuy, Président de l'Institut Prospective et Sécurité en Europe

INTERVENANTS

Kader Abderrahim, Directeur de recherches, Institut Prospective et Sécurité en Europe et maître de conférences, Sciences Po

Lama Fakhri, Enseignante-chercheuse à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Nidal Shoukeir, Journaliste, Consultant en communication gouvernementale



tifs dont ils sont, là encore, d'importants contributeurs financiers via la Qatar Fondation.

« Depuis leur insertion sur la scène internationale, on avait la sensation que ce petit trublion n'avait pas sa place dans la cour des grands » explique Kader Abderrahim, directeur de recherches à l'Institut Prospective et Sécurité en Europe et maître de conférences à Sciences Po. Il faut dire que tout s'est fait dans un coup d'État, le 27 juin 1995, lors de la prise de pouvoir forcée d'Hamad ben Khalifa Al Thani sur son père l'émir Khalifa ben Hamad Al Thani, alors en visite à Genève. Depuis, le Qatar a mis en place une stratégie diplomatique d'une puissance sans précédent qui porte ses fruits, et qui a abouti à l'organisation de la Coupe du monde de football de 2022 sur son territoire. En même temps que le Qatar met en œuvre sa diplomatie, il l'accompagne d'un processus très nouveau pour un pays du Sud, l'autonomie stratégique. « Il met en œuvre des idées nouvelles dans une région du monde où l'on se contentait jusqu'à présent de se placer sous le parapluie protecteur américain

et britannique, estime Kader Abderrahim. Le Qatar envisage une nouvelle manière de concevoir les relations internationales, on l'observe depuis le début de la guerre en Ukraine ». Le Qatar, avait, selon lui, anticipé ce que nous vivons aujourd'hui, à savoir une perte d'influence de la France et de l'Occident sur la scène internationale, et l'émergence d'un islam politique dans les sociétés arabes. Cette clairvoyance a fait de ce pays le médiateur dans de nombreux conflits dont la guerre entre Israël et le Hamas, alors même qu'il a abrité des dirigeants islamistes, allant jusqu'à donner un financement conséquent à des organisations terroristes. « Lorsque le Qatar fait médiation à propos de l'emprisonnement des infirmières bulgares en Lybie, c'est la France qui demande aux qataris s'ils peuvent intervenir, et ils obtiennent la libération des infirmières. Cela a marqué dans l'esprit français et européen l'entrée sur la scène internationale d'un Qatar médiateur. » Des médiations qui se sont ensuite multipliées notamment en Afghanistan, en Lybie et au Tchad. Son projet lui donne une influence qui dépasse ses capacités en

**« Le Qatar accueille
les islamistes, le Hamas,
et la base militaire
américaine extérieure
la plus grande au monde »**

Lama Fakihi

termes de ressources de gaz et de pétrole. Même en juin 2017, lorsque le Qatar est évincé du Conseil de Coopération du Golfe alors qu'il dépend à 95 % de ses pays voisins pour l'importation de denrées alimentaires, il finit par obtenir sa réintégration grâce à une médiation du Koweït.

Lama Fakihi, enseignante-chercheuse à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth dénombre trois stratégies diploma-



© Julien Heille

Nidal Shoukeir

tiques du Qatar depuis le coup d'État de 1995. D'abord des alliances avec les grandes puissances, dont les États-Unis, de bon augure pour un pays qui souffre de faiblesses structurelles qui sont autant de risque pour sa souveraineté. Ensuite, le hedging, terme emprunté au lexique de la finance mais qui, en relation internationale, désigne le fait d'entretenir de bonnes relations avec des acteurs opposés pour minimiser les risques. « Le pays accueille la base militaire américaine extérieure la plus grande au monde, mais en même temps accueille les islamistes, les talibans et le Hamas » indique Lama Fakih. Ensuite, le déploiement d'une diplomatie de niche qui consiste à privilégier des champs d'actions bien déterminés pour générer de gros rendements et obtenir une large reconnaissance internationale. « Ce qui pousse le Qatar à endosser ce rôle de médiateur, c'est l'obsession de se forger

une image de marque, d'apparaître comme un faiseur de paix pour obtenir un certain prestige, ajoute-t-elle. Le Qatar parle aussi de vertus religieuses en faisant référence à certains versets coraniques d'appel à la paix et à la réconciliation, on retrouve cela



Retrouvez
l'intégralité
de ce débat
sur YouTube

jusqu'à dans sa Constitution : œuvrer pour la paix et la résolution pacifique des conflits. »

Nidal Shoukeir, journaliste, consultant en communication gouvernementale, a étudié pendant plusieurs années l'image du Qatar et les raisons pour lesquelles ce pays y était autant attaché. « Cela va bien au-delà d'un simple outil de communication, c'est un élément fondamental dans son Adn. Il y a deux raisons à cela, la première étant que le Qatar est enclavé entre deux rivaux, l'Arabie Saoudite et l'Iran, très puissants, et qui ont vu d'un mauvais œil le coup d'État de 1995 explique-t-il. Ce besoin de trouver des alliés au-delà du Moyen-Orient a aussi été décuplé après l'invasion du Koweït par Saddam Hussein en 1990. Cela a marqué le pouvoir en place qui s'est senti menacé. »

**« Le Qatar est enclavé
entre deux rivaux, l'Arabie
Saoudite et l'Iran, très
puissants, et qui ont vu
d'un mauvais œil le coup
d'État de 1995 »**

Nidal Shoukeir

Désormais, sa position centrale sur la scène internationale ne fait plus aucun doute, cela malgré les nombreuses contradictions que le pays ne parvient toujours pas à gommer sur son territoire, favorisées par un modèle de société archaïque fondé sur l'idéologie de l'origine. Un système qui classe les groupes ethniques et les familles selon des « qualités généalogiques » afin de les intégrer dans la hiérarchie sociale, supprimant ainsi toute perspective d'échelle sociale. Malgré cela, le Qatar a démontré que même des petits États pouvaient jouer un rôle dans le monde, et s'est assuré une place de premier ordre aux côtés des grandes puissances mondiales.